



XIX^{ème} année, No 9, Montréal, Septembre 1916.

PENSEE DOMINANTE

La Nativité de la Sainte Vierge.



REJOUISSONS-NOUS et saluons avec bonheur le berceau de Marie; cette naissance de notre Mère et de notre Reine fait la joie du Ciel, la consolation de la terre et la terreur de l'enfer. Voici enfin la femme forte, la Mère prédestinée du Messie.

On ne parle ni du lieu ni des circonstances de sa naissance; mais il est à supposer qu'elle naquit dans la pauvreté comme son divin Fils, et à Jérusalem. Sainte Anne et saint Joachim étaient pauvres, et vivaient de la dîme du temple, comme appartenant à la famille lévitique. Mais Marie naît avec des grandeurs qui surpassent toutes les richesses des filles de ce monde.

I.— Marie a toutes les grandeurs humaines. Elle naît fille, sœur et héritière des rois de Juda. Le Verbe veut naître d'une mère royale; il veut être, selon la chair, le frère des rois, afin d'attester sensiblement que c'est de lui que découle toute royauté; aussi les rois viendront l'adorer comme leur maître et le souverain dominateur. Sa Mère est donc reine. Il est vrai que comme son Fils sera roi sans royaume terrestre, sans richesses, sans armées, elle est pauvre et inconnue: tout cela ne fait pas la royauté, mais seulement l'éclat de la royauté; le droit demeure alors même qu'il est méconnu. Du reste, un jour



v
s
R
g
S
s
c
g
D
s
l'
le
c
d
l'
jo
du
de
de
so
pi
d
go
é
élu
a
elle
sor

El
jou
rite
les
qu'
mê
dor
nou
ave
a
naï

viendra où la royauté de Marie, comme celle de son Fils, sera proclamée, et honorée: l'Eglise la saluera comme sa Reine, la Reine du ciel et de la terre: *Salve, Regina*; l'Ange l'avait annoncé: *Dabit illi sedem David patris ejus*: Le Seigneur, o Marie, rendra à votre Fils le trône de David, son père. Mais auparavant il faut le reconquérir par les combats de l'humilité, de la pauvreté et de la souffrance.

II.— Marie a toutes les grandeurs surnaturelles. La grandeur surnaturelle n'est autre chose que le reflet de Dieu sur une créature qu'il associe à sa puissance et à sa gloire. Or, qu'est-ce que Dieu fait pour Marie? Il l'associe à son grand mystère; le Père l'appelle sa fille; le Fils l'aime comme sa mère; le Saint-Esprit la garde comme son épouse: elle est appelée à participer aux grandes œuvres de la puissance divine; elle est associée à l'empire de Dieu lui-même. Aussi contemplez-la en ce beau jour de sa naissance; voyez-la avec saint Jean, revêtue du soleil, *amicta sole*: venant de Dieu et resplendissante de sa charité divine; Marie est comme pénétrée des rayons de la Divinité; semblable à un cristal très pur que le soleil envahit de toutes parts. — Et la lune est sous ses pieds, c'est-à-dire que sa puissance est inébranlable, qu'elle défie l'inconstance: elle a vaincu et pour toujours le dragon infernal.— Sa tête est ceinte d'un diadème de douze étoiles: ces étoiles sont les grâces et les vertus de tous les élus; Marie est comme le centre de la création: Jésus lui a remis entre les mains tous les moyens de la Rédemption; elle est couronnée de tous les saints, qui sont l'ouvrage de son amour et de sa protection.

III.— Marie naît avec toutes les grandeurs personnelles. Elle est enrichie des dons de Dieu; mais c'est peu: au jour de sa naissance, elle est déjà riche de ses propres mérites; elle a acquis déjà des trésors de mérites pendant les neuf mois d'adoration silencieuse et ininterrompue qu'elle a passés dans le sein de sa mère; elle a été, avant même de naître, pénétrée de la lumière divine; elle s'est donnée à Dieu pleinement; elle l'a aimé d'un amour dont nous ne saurions nous faire une juste idée, et elle naît avec les trésors qu'elle a conquis, avec les richesses qu'elle a négociées. Oh! si nous avions pu voir spirituellement naître Marie, contempler ce soleil sortant de l'océan de

l'amour de Dieu! En son esprit la lumière la plus pure; en son cœur l'amour le plus ardent; en sa volonté le dévouement le plus absolu: jamais créature n'a eu pareille naissance.

Aussi dans son berceau fait-elle les conplaisances de la sainte Trinité, l'admiration des Anges. Quelle est cette créature privilégiée, disent-ils entre eux, qui au premier jour de sa vie, est riche de tant de vertus, ornée de tant de gloire? *Quæ est ista?*....

Et les démons tremblent; ils la voient s'avancer contre eux forte comme une armée rangée en bataille; ils sentent l'humiliation de la défaite de leur chef, et ils prévoient déjà la terrible guerre que leur fera cette enfant d'un jour: *Sicut acies ordinata*...

Mais le monde est dans la joie: nous voyons venir notre libératrice: sa naissance nous annonce la naissance de notre Sauveur; oh! oui, réjouissons-nous: *Nativitas tua gaudium annuntiavit universo mundo.*

Pour nous, nous devons nous réjouir de ce que Marie nous apporte notre Pain de vie, et dès ce jour nous la saluons comme l'aurore de l'Eucharistie: car nous savons que le Seigneur prendra en elle la substance du corps et du sang qu'il doit nous donner dans le Sacrement adorable de son amour.

Vén. P.-J. EYMARD.

Cénacle de Chicoutimi.



DIMANCHE 11 juin fête de la Pentecôte, l'Eglise entière chantait les louanges de l'Esprit-Saint, de ce Divin Esprit qui souffle dans les âmes et leur inspire les élans généreux, les résolutions héroïques.

C'est Lui qui donne la soif du sacrifice, c'est Lui qui fait les Martyrs, les prêtres et les vierges.

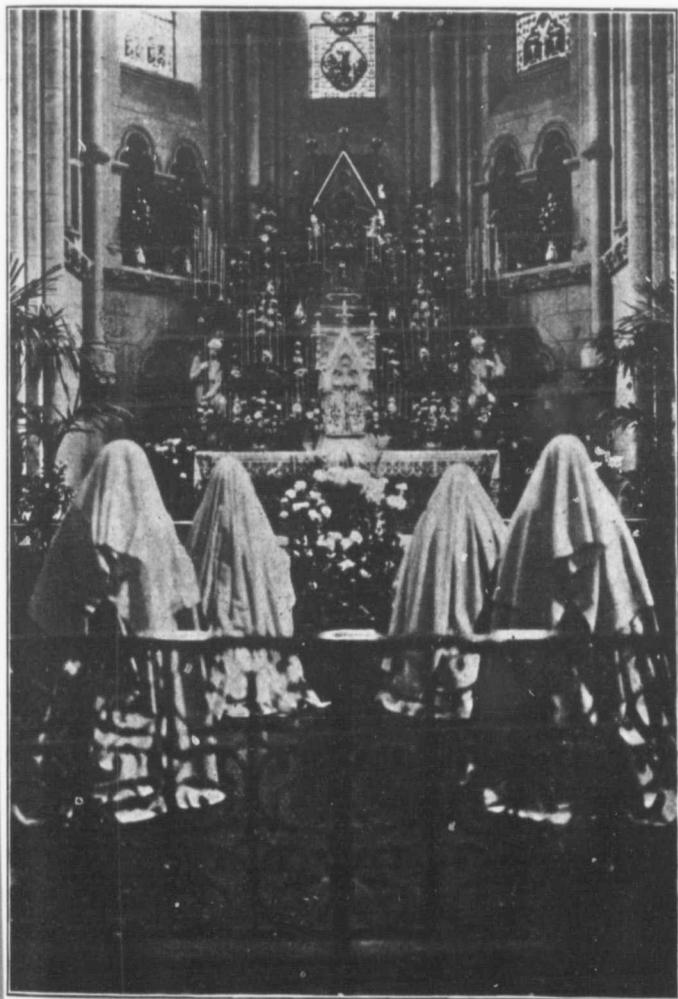
Elles l'avaient entendu et elles avaient répondu à ce Souffle Divin, les heureuses élues de la touchante cérémonie à laquelle nous assistions dans la Chapelle des

Ser
de l



chœur
charist

Servantes du Très Saint Sacrement, en cette après-midi de la Pentecôte. Elles étaient cinq, à genoux au milieu du



chœur, prêtes à se donner tout entières au Dieu de l'Eucharistie.

Après le chant du *Veni Creator*, le Révérend Père J. Dréan, Supérieur des Révérends Pères Eudistes de la Paroisse du Sacré Cœur, prit la parole. Dans une allocution, pleine de chaleur et d'onction, il montra aux jeunes Novices les grandeurs de la profession religieuse, de cette profession qui faisait d'elles, suivant le mot de St-Bernard des ANGES TERRESTRES; de cette profession qui leur conférait la dignité d'*épouses de Jésus-Christ*; de cette profession enfin, qui les consacrait comme des *Hosties toujours immolées* en union avec la grande *Victime* de l'autel.

"Reconnaissez donc, mes Sœurs, s'écria-t-il, avec l'Apôtre, quelle est la grandeur de votre vocation. Ah! oui, Servantes du Très Saint Sacrement, elle est grande, elle est belle, elle est sublime cette vocation d'adoratrices, qui vous ramène sans cesse en présence du Dieu trois fois Saint! Vous l'adorez le jour et la nuit, vous le servez par l'amour, la louange, le sacrifice, vous faites ici-bas les fonctions des anges dans le ciel."

La cérémonie commença par la Prise d'Habit de Mademoiselle Martine Fortin (de Louiseville) qui reçut le nom de Sœur Joseph Marie.

Sœur Marie de la Réparation (Nisida Moisan de St. Georges de Beauce), Sœur Marie François (Hélène Bélanger de Chicoutimi), Sœur Marie Bernadette (Emerentienne Lallier de St-Rémi de Tingwick), prononcèrent leurs vœux annuels.

Sœur Marie Paul du S.S. (Maria Bélanger de Chicoutimi) fit son oblation eucharistique, dernière Consécration que les Servantes du Très Saint Sacrement ajoutent à leur profession perpétuelle, pour se dévouer plus spécialement au culte de l'Adoration.

Monseigneur Eugène Lapointe, protonotaire apostolique, Vicaire Général, présidait la cérémonie.

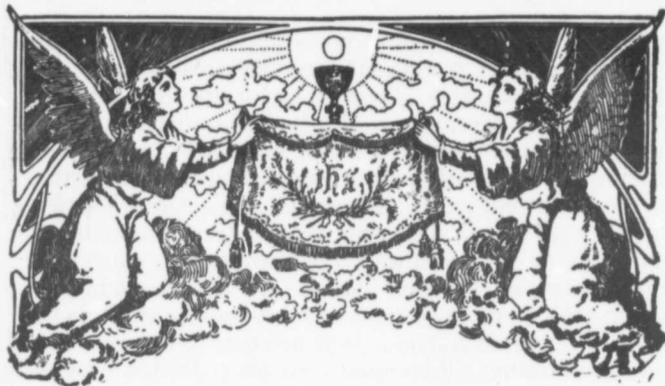
Assistaient: Monsieur l'Abbé A. Larouche, curé de la Cathédrale, M. l'Abbé N. Degagné, Principal de l'Ecole Normale, M. l'Abbé Onésime Larouche, Aumônier de la Communauté.



L
une
d'au
des
beau
Mai
resté
nous
cueil
pern
ressé

1. D'
ten

D
pour
un g
depu



L'HEURE d'ADORATION

à Saint-Sauveur de Québec.

DES HISTOIRES,

L'heure d'adoration des ouvriers n'obtient pas de tous une admiration sans réserve. Plusieurs qui y sont venus, d'autres plus nombreux qui en ont simplement ouï parler; des hommes positifs, disent d'un air entendu: "Oui, c'est beau, c'est touchant, c'est une démonstration réussie. Mais voyons, franchement, entre nous, qu'est-ce qu'il en reste?" *Ce qu'il en reste*, nous allons le dire, et sûrement nous ne dirons pas tout. Commençons par des histoires cueillies entre bien d'autres, et racontées toujours avec la permission expresse ou à la demande formelle des intéressés.

1. D'un homme qui attendit douze ans, et ne voulut pas attendre douze heures.

Dans une des manufactures que visita le père Lelièvre pour recruter ses adorateurs, des ouvriers lui désignèrent un gros homme: "En voilà un qui ne fait pas de religion depuis douze ans." Quand le père Lelièvre, à son ordinaire

fit le tour de la réunion pour serrer la main de chacun avant de prendre congé, en arrivant près du gros, il lui donna une petite tape d'amitié et lui dit en plaisantant: "Mon ami, avec une pareille bedaine, tu dois remplir l'église à toi tout seul, quand tu viens à la messe. — Ça n'arrive pas souvent, mon père, s'exclame un voisin indiscret, car il est guère dévotieux. — Le Sacré Cœur arrangera tout ça. J'espère que tu viendras vendredi: avec ce coffre-là, tu dois avoir une voix comme un tuyau d'orgue. Je te retiens pour chanter le solo.— Je viendrai pour le sûr: pour le solo, je ne serai pas de première classe, mais pour le refrain avec les autres, je pense que je serai correct." Le brave homme s'illusionnait un peu: il vint comme il avait promis, mais tandis que les autres chantaient le refrain:

Amour, amour au Cœur de Jésus.
lui criait tant qu'il pouvait:

A moi, à moi, le Cœur de Jésus.

N'importe, le bon Dieu trouva la chose de son goût, et Il répondit... vous allez voir.

En arrivant à l'église, le gros homme tomba en admiration devant les illuminations de l'autel. Il prit son voisin par la manche: "Hein! Narcisse, pense-tu que c'est beau! Torvisse..., je reviendrai encore." Et il revint, sans manquer une fois, sept fois de suite. A cela, du reste, se réduisait toute sa religion: pas d'autre prière et pas de messe. Entre temps, il prenait son petit coup, plus souvent qu'il n'eut fallu, mais jamais, par exemple, le premier vendredi tenant à être toujours bien *correct* devant le Sacré Cœur.

Un premier vendredi, l'homme était à son travail, au cours de la matinée, quand un camarade à ses côtés s'affaissa soudain; le médecin et le prêtre mandés immédiatement ne purent que constater le décès, qu'on attribua à une maladie de cœur dont le malheureux souffrait depuis quelque temps. Le soir, à l'heure d'adoration, le père Lelièvre s'interrompit au milieu du "Je crois en Dieu" après les mots "d'ou Il viendra juger les vivants et les morts" pour recommander aux prières le mort du matin dont il raconta l'histoire. Il ajouta: "Mes amis, celui de vos camarades qui est maintenant sur les planches était

as
Co
jo
av
ch
pa
te
un
qu
pe
do
le
che
pro
De
sou
l'ou
(
arr
ma
qui
Ma
reç
rest
Cœ
son
A l
"C"
Il
six
rage
de s
ruq
ne l
lant
turn
le pi
C'es
de n
bien
le pi
J'ai

assis au milieu de vous, lors de notre dernier vendredi. Ce matin encore, il prenait avec vous le travail, et ce jour même, il a fait le grand voyage sans avoir eu le temps avant de partir de faire signer ses papiers. C'était un bon chrétien, un ami fidèle du Sacré Cœur, qui ne manquait pas la messe, se confessait et communiait souvent. Il se tenait prêt. Si au lieu de celui-là, le bon Dieu en avait pris un autre, un de ses voisins, de ceux comme il y en a ici qui ne sont pas prêts. Où serait-il à cette heure? Avoir peiné toute sa vie, et à sa mort tomber en enfer! Ça ne doit pas être, ça ne sera pas. Si vous n'êtes pas tous *dans le bon char*, le char qui mène au ciel, débarquez et venez chercher un *transfer* dans le Cœur de Jésus. Vous me comprenez: si vous êtes en état de péché, venez vous confesser. Demain soir, tous les pères seront au confessionnal après souper. C'est là qu'on donne les transferts. Ne manquez pas l'occasion. Ainsi soit-il."

Ce soir-là, l'heure d'adoration terminée le gros homme arriva au logis, fort troublé. Le repas était sur la table, mais il ne lui fit pas honneur. La ménagère dépitée et inquiète en fit la remarque: "Tu n'as pas d'appétit, ce soir. Mange donc. Es-tu malade?" Son intervention fut mal reçue: "Laisse-moi. C'est pas de tes affaires." L'homme restait soucieux. La pensée de la mort et la grâce du Sacré Cœur le travaillaient. Il se couche de bonne heure, mais le sommeil le fuit. N'y tenant plus il se lève, s'habille et sort. A la femme qui s'étonne, il répète d'un ton peu cordial: "C'est pas de tes affaires que je te dis."

Il arrive au presbytère aux environs de minuit et met six fois la main au bouton électrique avant d'avoir le courage de sonner. Le frère convers qui garde la porte, tiré de son somme, sort de son lit. Il porte habituellement perruque, mais la quitte pour se mettre au lit et, dans sa hâte, ne l'a point replacée sur son chef qui apparaît d'une désolante aridité. Il interroge par le guichet le visiteur nocturne: "Qu'est-ce que vous vouiez? — Je veux voir le père Lelièvre. — Avez-vous des malades chez vous? — C'est pas de vos affaires, vilaine tête plumée. — Oui, c'est de mes affaires, puisque c'est moi qui suis portier. — Eh bien, rouvrez la porte, si vous êtes portier. Je veux voir le père Lelièvre. J'ai pas d'affaires à vous dire pourquoi. J'ai des comptes à régler avec lui."

Le bon frère se douta un peu de ce que ça pouvait être, fit entrer l'homme au parloir et monta éveiller le père. "Il y a un particulier qui vous demande au parloir, à qui vous ne pourrez sûrement pas donner le bon Dieu sans confession." Le père descend et reconnaît le gros qu'on lui a signalé jadis comme *point dévotieux* "Comment, te voilà, te voilà rendu ici à cette heure? Qu'est-ce que tu veux, mon brave? — Bien de quoi. A soir, vous m'avez fait peur, quand vous avez parlé de ceux qu'étaient pas prêts pour paraître devant le bon Dieu. Les cheveux m'en redressaient sur la tête. Je pensais que tout le monde me regardait. Le Sacré Cœur me regardait bien sur. A fallu qu'il m'en donne du courage. J'ai mis six fois la main sur le bouton de la porte avant de sonner.

Voulez-vous m'aider à me confesser?" Il eût pu dire comme un autre qui lui aussi revenait de loin: "Ça s'a-donne que moi itou, je viens en queri un transfer."

"C'est bon, agenouille-toi là. — La tête plumée viendra pas nous déranger? — Sois tranquille. Au nom du Père..." Il fit une excellente confession et se releva converti et rayonnant. Il mit la main gauche à sa poche, et retira dix piastres: "C'est pour vous. Ce que vous venez de faire ça vaut ça comme une cent. — Mais qu'est-ce que j'en ferai? — Je sais bien que vous vous en servirez pas pour boire. Vous nous *vargés* assez sur la boisson. Envoyez ça *pour la lectricité du Sacré Cœur* (l'illuminaition électrique de l'autel.) Et je lui devrai encore un gros merci pour ce qu'il a fait à soir. Racontez mon histoire; vous gênez pas: dites que c'est le Sacré Cœur qui m'a converti.

2. Voleurs de Paradis.

Un soir, vers la fin du Carême, un homme de Saint-Sauveur qui ne passait pas pour dévot, s'en vint au presbytère demander "le petit père du Sacré Cœur." On va chercher le père Lelièvre. "Je ne sais pas ce qui me pousse à venir ici. Ça fait quatorze ans que je ne me confesse pas et que je ne fais pas de Pâques, et ça me dit depuis ce matin: "Confesse-toi. Fais tes Pâques. Je viens vous voir, père Lelièvre, parce que j'étais l'autre jour à la cérémonie de la conversion des pécheurs (Une invention du père pour le premier vendredi du mois de Carême). Quand le Saint

Sacrement a passé dans l'église, et que tout le monde criait Sacré-Cœur de Jésus, convertissez les pécheurs. Sacré-Cœur de Jésus, ramenez ceux qui n'ont pas fait de Pâques depuis longtemps," ça m'a fait quelque chose, mais j'ai oublié de me confesser ce soir-là, et voilà que depuis ce matin ça me tourmente: "Confesse-toi, confesse-toi." — Eh! bien, mon brave, il faut te confesser. — C'est que j'en ai long à dire: j'ai tout fait. — Tu as tout fait, allons donc! T'as pas tué le Saint-Père. — Ma foi, j'y avais pas pensé. — Tu vois bien, T'as pas tout fait. Maintenant, laisse-moi faire. Il y a plus de joie au ciel pour un pécheur qui se convertit que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui prient le bon Dieu du matin au soir. Mets-toi à genoux..." Sa confession terminée: "Mon père, dit-il, vous pouvez crier victoire au Sacré-Cœur. N'oubliez pas non plus de dire merci à la Sainte-Vierge, parce que j'ai toujours été fidèle à mes trois Je vous salue Marie. J'y ai jamais manqué, même quand j'avais pris de la boisson. Je pense que c'est elle qui m'a mené ici." Il s'en retourna joyeux, rencontra son frère en chemin et lui cria triomphalement: "Le Sacré-Cœur et la Sainte-Vierge m'ont converti!"

Or, le lendemain, le pauvre homme était en voiture avec des amis. Tout à coup, il s'affaisse. On le relève, Il était mort. Mais la mort le trouvait prêt.

Un autre retardataire, en arrière lui aussi d'une quinzaine d'années, fréquentait assidûment l'heure d'adoration du premier vendredi. Il se souvenait d'un sermon du père Resther, jésuite, grand apôtre du Sacré-Cœur, au cours d'une retraite, au temps lointain de sa ferveur, où le prédicateur avait recommandé la communion du premier vendredi neuf fois de suite: "C'est la clef du Paradis. Ne manquez pas de vous munir." Le conseil lui parut bon et il le suivit. Etabli à Saint-Sauveur, il entendit parler de l'heure des ouvriers et s'y rendit régulièrement. Or un jour, le pauvre homme, victime d'un accident de voiture, est rapporté chez lui sans connaissance. Un père qu'on a prévenu accourt. Le femme au désespoir remplit la maison de ses cris: "A quoi ça sert-il de prier le Sacré Cœur? Je l'ai bien prié et fait prier; j'ai offert bien des bonnes œuvres pour la conversion de mon mari, et le voilà qui va mourir sans avoir pu se confesser." Le père l'encourage et promet de revenir. Il revient plusieurs fois

et trouve le malade toujours insensible. Il revient encore et voilà qu'à son approche le blessé ouvre les yeux. Le père lui tend son crucifix; il l'embrasse avec amour, le saisit comme le naufragé saisit la planche de salut, se confesse par signes, reçoit les derniers sacrements, reprend presque aussitôt connaissance et quelques heures après part pour le ciel.

Un troisième y parvint dans les mêmes conditions. Ce jeune homme travaillait aux bâtisses du Parlement provincial, alors en réparation. Il était venu, entraîné par un ami, à la fête du Sacré-Cœur, à Saint-Sauveur, et avait suivi toute la procession, un cierge à la main. Il entendit comme les autres l'invitation du prédicateur aux jeunes gens et aux hommes qui n'auraient pas communie le matin, de s'y préparer pour le prochain dimanche, mais ne se décida point. Le mardi, étant à son travail, il fit un faux pas et tomba d'une telle hauteur que tous le crurent mort. Il n'était que gravement blessé et gardait toute sa connaissance. Il la conserva jusqu'au bout, vit un prêtre, se confessa, mourut dans les sentiments admirables, en disant: "Je n'ai jamais été si bien préparé pour le grand voyage. Sûrement, c'est le Sacré Cœur qui m'a sauvé." Quelques jours plus tôt, il était venu passer une heure de son temps avec le Sacré Cœur; le Sacré Cœur venait à son tour passer avec lui sa dernière heure. E. GOUIN, P. S. S.

La Sainte Chapelle.



OUS connaissez tous ce joyau de l'art gothique et de la piété médiévale que Saint Louis éleva au cœur de Paris. Mais vous ignorez peut-être que depuis quinze ans, cet illustre sanctuaire était fermé au culte. Le reliquaire édifié par le plus saint de nos rois pour la Couronne du Christ était réduit à l'état de musée. Cette désaffectation s'était accomplie de fait, au moment où l'on avait supprimé la célébration offi-

cielle de la Messe du Saint Esprit qui jusqu'alors avait lieu dans la Sainte Chapelle, à la rentrée des Cours et des Tribunaux.

Eh bien, ce miracle s'est opéré qu'on aurait pu croire impossible, avec des gouvernants anticléricaux: la Sainte Chapelle a été rendue aux mystères de la religion! Le barreau parisien voulant organiser un service funèbre à l'intention des avocats morts au champ d'honneur avait demandé ce sanctuaire enchassé dans le Palais de Justice. Le ministre a immédiatement, je peux même dire avec un empressement cordial, accédé à ce désir.

Bien plus, M. Poincaré, se souvenant qu'il appartient au barreau de Paris, a voulu assister de sa personne, à cette cérémonie du culte catholique. Et, bien qu'il y parut à titre d'avocat, c'est en Président qu'il a été accueilli. Et alors, nous avons revu ce spectacle impressionnant, dont nous étions depuis longtemps désaccoutumés et dont nous n'espérions plus être les témoins: le chef de l'Etat, reçu solennellement, au seuil d'une église, par le Cardinal archevêque de Paris revêtu de la *cappa magna* de pourpre et d'hermine. Les hauts représentants des deux pouvoirs, que la Séparation avait condamnés à vivre côte à côte dans une ignorance du Crucifix; et, après les saluts protocolaires, ils ont échangé une poignée de main cordiale. Puis la messe a été chantée devant le Prince de l'Eglise et le Président de la République, placés face à face au pied de l'autel. Et, après le Saint Sacrifice, devant le premier magistrat de la France, attentif et respectueux, le Cardinal a évoqué les grandes pensées de foi et d'espérance chrétienne qui germent de la mort à la lumière de l'immortalité!

Je m'arrête à ce tableau qui est un symptôme et, sans doute, un prélude.

Sans vouloir exagérer en rien, l'on peut, en effet, constater deux faits: le premier c'est qu'une telle rencontre eût été impossible avant la guerre; le second, c'est qu'à l'heure actuelle, elle ne surprend ni ne choque personne...

François VEUILLLOT.


 LE CALICE ABANDONNE
 

C'était au début de la guerre,
 Dans un village abandonné;
 Un coin de Lorraine où naguère
 L'Allemand avait tout ruiné.
 Mais comment peindre la souffrance
 De tous ces foyers désolés ?
 Et ces ruines, et le silence
 De tous ces murs démantelés ?
 Car le barbare redoutable,
 C'était son geste familier,
 Se plaisait, dur, impitoyable,
 A tout détruire, à tout piller.
 En quittant leurs maisons désertes,
 Presque partout, les paysans
 Avaient laissé portes ouvertes
 Sous les menaces des hulans.
 Or, voici qu'en reconnaissance,
 Des hussards, enfant du Midi,
 Avec bravoure, insouciance,
 Vinrent explorer le pays.
 Et cette riante jeunesse,
 Sous le regard d'un lieutenant,
 Se vantait, ou d'une prouesse,
 Ou d'un combat retentissant.
 Au loin, le canon faisait rage,
 Tonnait sans discontinuer,
 Lorsque l'officier les engage,
 Près de l'église, à s'arrêter.
 Lestement on met pied à terre,
 Pour pénétrer pieusement
 Dans cette église solitaire,
 Où ne murmurait que le vent,
 Sous les voûtes aux courbes frêles
 Sur les murs mousseux et noircis,
 Le soleil, en mille étincelles,
 Jetait des feux d'or indécis.

Près de l'autel où nul ne veille,
Voici que le calice d'or
Leur apparaît, riche merveille,
Dans ce désert qui semble mort.
A tout prix, il faut le soustraire,
Ce calice si précieux,
A ces barbares qui naguère
Saccageaient tout, en furieux.
L'officier, après sa prière,
Aperçoit, très émotionné,
Une blanche hostie, solitaire,
Dans le calice abandonné.
Il est à jeun. L'âme pieuse,
Dans un religieux émoi,
Il tient la coupe précieuse
Où repose le Divin Roi.
Alors, l'instant devint sublime,
Pouvant séduire un séraphin:
Il prit la divine Victime
Et communia de sa main;
Les hussards, en geste unanime,
Se regardent, sans dire un mot;
Chaque soldat, soudain s'incline,
Portant la main à son shako.
Tressaille encore d'espérance,
O mon pays si maheureux,
Devant ces soldats, fils de France,
Et leur geste si pieux.
O Jeanne, ô divine guerrière,
Daigne applaudir, en ton pays,
Cette attitude noble et fière,
Digne d'un preux de saint Louis.
Permits qu'à la fin de sa vie,
Tout resplendissant de clarté,
Il contemple Jésus-Hostie
Du Saint Ciboire abandonné.

V. ROGELET.



Le Sacré-Coeur et ses Dons

LES SAINTS EXERCICES DE LA RETRAITE.

Le laboureur quitte le sillon et va s'asseoir à la table où il puisse l'énergie pour de nouveaux labeurs; l'homme d'étude s'arrache à ses chers livres pour aller chaque année humer le grand air qui rendra sa pensée plus nette et permettra à son esprit de supporter mieux le fardeau de sa tâche. Sans ce repos réparateur, une heure viendrait où le travailleur sentirait ses forces l'abandonner. Il en est ainsi dans la vie spirituelle: la détente, le repos est absolument nécessaire à sa fécondité. Si continus doivent être les efforts de quiconque veut être vertueux; et pas de victoire sur ses passions, sur le monde mauvais, sur l'enfer, l'enfer qui souvent semble déchaîné contre lui, sans luttes parfois sanglantes. Or, le combat quotidien débilite la volonté. Pour ne pas laisser prise à l'ennemi et ne pas déchoir, toute âme doit renouveler de temps en temps sa provision de courage: de là le bienfait immense de la *retraite* à tout le moins *annuelle*.

Méditons aujourd'hui sur ce don du Sacré-Coeur l'un des moyens les plus propres à conserver, accroître la vertu en nos âmes.

ADORATION.

A genoux au pied de l'Hostie sainte qui vous dérobe, Seigneur à mes sens, j'adore, je contemple, j'admire votre vie cachée, toute de retraite "*Vous êtes vraiment un Dieu voilé: vere tu es Deus absconditus*. Retiré sous le voile des

saintes espèces comme dans une solitude profonde, gardant le plus rigoureux silence, et dans cet état, opérant d'une manière puissante bien que mystérieuse le salut des âmes, vous nous dites l'estime que vous faites de la retraite.

Loin des bruits intérieurs qui te troublent, oublie pour quelques jours le monde, ses joies, impose silence aux sollicitations du dehors; fait succéder une phase de recueillement et de prière à la fièvre de ta vie habituelle. O amour délicat de mon Dieu qui ne me poursuit que pour assurer la gloire de mon ciel, oui, je veux être fidèle à votre appel; me voici dans le cénacle de la retraite. Parlez, votre serviteur indigne vous écoute.... Mon âme couverte de souillures, arrachez-la pour jamais aux périls du monde, aux luttes pénibles contre la sensualité. Purifiez-la en l'empourprant de la rosée de votre sang. Comme Saul qui devint Paul, dans les solitudes de l'Arabie, comme Ignace de Loyola qui, dans la grotte de Manrèse, apprit la science qui a fait de lui, une des plus pures gloires de l'Eglise, je m'enferme dans le désert de la retraite; préparez-moi à la sublime destinée qui m'attend là-haut.... régner avec vous, Seigneur, et partager votre éternelle félicité.

Je vous adore, ô Jésus mon Père, vous inclinant vers votre pauvre enfant, l'attirant sur votre Cœur comme Jean, votre disciple de prédilection, non pas pour un indolent repos, mais pour un repos efficace, *in labore requies* pour un travail de réparation, de relèvement, de transformation, de sanctification. Le principal ouvrier dans cette œuvre merveilleuse, c'est vous-même qui me communiquez la grâce divine, qui ferez croître et grandir ce germe divin jusqu'à ce qu'il donne sa fleur et son fruit. Mais à vos avances miséricordieuses, ma coopération est nécessaire, car pour puissantes qu'elles soient, les influences de la grâce ne détruisent pas notre liberté.

Mais, bon Sauveur, en ces jours de salut, vous m'offrez le courage, la force de joindre mes efforts à votre secours; vous m'invitez à puiser en votre Eucharistie où vous résidez en personne; l'abondance des biens surnaturelles lumières pour comprendre, et retenir la vérité de vos droits sur mon être, et de mes devoirs envers vous.;

le courage d'accepter, d'emblèr les réformes qui me sembleront nécessaires, alors même qu'il m'en coûterait de sanglants renoncements. C'est avec enthousiasme que je répons à cette condescendante invitation que vous me faites, ô bon Maître de l'Hostie; *Veni te seorsum indesertum locum...* Venez avec moi, dans le cénacle désert de la retraite... *Ecce venio!*.... Me voici.... à vos pieds.

ACTION DE GRACES.

Quels bienfaits, Seigneur, vous me réservez en cette retraite, si à votre grâce j'apporte la coopération de toute ma bonne volonté! La sainte Ecriture ne me dit-elle pas que : "*le sage acquerra la sagesse au temps de son repos?*" Or, la retraite, c'est la vie se retremant dans ses sources les plus pures: prières, examens, visites au S. Sacrement, instructions, etc.

En ces jours de salut, je puiserai tout d'abord une grâce de conversion, je passerai d'une vie criminelle, de péché grave à l'état de grâce, au moins, d'une vie où fourmillent les péchés véniels, les défauts entretenus, caressés, les imperfections.... à un état de fidélité et de devoir. Je débarrasserai mon âme de l'affection au péché: grand mal qui l'enchaîne dans le terre à terre des vulgaires vertus et l'empêche de prendre son essor vers les cimes.... "La retraite dit le Vénérable Pierre-Julien Eymard, S.S.S., va nous révéler notre propre fonds, et, nous montrant les causes, nous permettre de couper le mal dans sa racine et de nous en débarrasser enfin. C'est là le plus grand bienfait de la retraite, car personne sans la pureté n'entre au ciel."

Une autre grâce qui m'est offerte durant les saints exercices de la retraite, c'est de me renouveler en l'esprit de ferveur. "C'est un axiome certain que l'âme d'elle-même va toujours en perdant dans la piété comme le feu qui se consume lui-même et tend à s'éteindre." Vén. P.-J.-Eymard.

Les exercices de la vie spirituelle ont usé les forces de mon âme: je n'ose tenter le moindre effort pour progresser dans la vertu. Je ne deviens ni meilleur ni plus fervent à mesure que s'écoulent mes jours; les germes divins déposés chaque jour en mon âme par la grâce ne s'y épa-

no
cie
po
cla
œu
j'ai
gie
tro
Sei
res
me
ma
apr
cor

E
de
pie
C'e
cœu
Cor
ver
luta
S
ble
vell
vilé.

Si
te v
Sacl
cour
grâc
Je
mon
tion:
de r
les o
ce ti

nouissent plus et ne promettent guère de fruits pour le ciel... Durant plusieurs jours vous allez, "Seigneur, faire poindre au sommet de mon existence l'autel des célestes clartés, et je me prendrai à rougir de moi-même et de mes œuvres." Qu'ai-je fait jusqu'ici ? me dira:-je. Insensé ! j'ai perdu mon temps et je réagirai, je déploierai les énergies d'un généreux vouloir : alors je ne tarderai pas à retrouver la ferveur d'antan... et je m'écrierai : *Je veux*, Seigneur, être tout à vous pour vous servir fidèlement le reste de ma vie. Pour vous mes veilles et mon sommeil, mes prières et mon travail, mes joies et mes angoisses, ma vie et ma mort ; je ne veux que ce que vous voulez... et après avoir passé mon existence avec vous, avec vous encore sera mon éternité dans le face à face divin.

Enfin, en cette retraite, je jouirai de vous ô mon Dieu : de votre Eucharistie. Je multiplierai mes visites à vos pieds, et que de grâces vous ferez découler en mon âme. C'est même ici près de l'Hostie que s'accomplira dans le cœur à cœur avec vous le principal travail de ma retraite... Comme la fleur s'oriente du côté du soleil, je me tourne vers vous, je m'approche de vous et me livre à vos salutaires influences.

Seigneur, je le comprends ; aucune grâce n'est comparable pour moi au bienfait de la retraite : elle est une nouvelle preuve et combien éclatante de votre amour privilégié pour moi : *Merci*.

REPARATION.

Seigneur, je veux faire non pas simplement une retraite vaille que vaille, mais une bonne, une sainte retraite. Sachant que cette œuvre urgente est au-dessus de mon courage affaibli et de mes forces usées, je sollicite votre grâce par une prière fréquente et confiante....

Je me rappellerai les devoirs qui m'incombent de par mon état de vie en écoutant attentivement les instructions... Mais ce n'est pas tout : je dois sonder les arcanes de ma conscience par de constants examens, éliminer les obstacles à ma sanctification. Aidez-moi, ô Jésus, dans ce travail. Je suppose que vous-même me placez devant

les yeux le tableau de mes obligations: *Ne adulteres*: Votre vertu n'a-t-elle pas été contaminée? Est-ce que des pensées, sentiments, désirs, actes n'auraient pas terni l'éclat du lis de votre pureté?

Ne occidas: N'avez-vous pas été un tueur d'âmes? par médisance, calomnie, scandales, procédés, sollicitations...

Ne fureris: N'avez-vous pas fait à votre entourage amis, parents ou même ennemis ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fit...?

Honora patrem tuum, et matrem: Comment agissez-vous à l'égard de vos père et mère, patrons, supérieurs? Comment remplissez-vous vos devoirs envers votre Père céleste, et votre Mère l'Eglise catholique et romaine? Envers les évêques et les prêtres?

Je ne puis pas, Seigneur, affirmer comme le jeune homme de l'Evangile, que j'ai toujours rempli ces devoirs. J'ai péché... Pardonnez-moi. Je ne mérite pas un regard de tendresse de votre part. Mais oubliez mes égarements, et traitez-moi comme un enfant prodigue... Je veux, vous le savez, en cette retraite réparer mes fautes et changer de conduite: aidez-moi, aimez-moi: *Intuitus eum, cilexit eum*.

Il me semble, bon Sauveur, vous entendre me dire encore: mon enfant un grand cœur ne se contente pas du strict *minimum*: toi, sois un apôtre, contribue à me gagner des cœurs. Pour cela, que ta vie soit mon Evangile en actes; ta conduite un sermon sans phrases; ta prière au milieu de tes parents, amis, compatriotes, en face du monde entier, une espèce de sacrement, portant Dieu sous le voile des bonnes œuvres; ton cœur un calice d'où jaillit l'amour de Dieu et de tes frères. Et pour en arriver là, ô mon ami, sois assidu à ma table sainte: ce faisant, tu n'auras pas de peine à fuir le rivage des mesquines vertus, des misères humaines, de la négligence, du péché, pour te jeter dans la pleine mer de la fidélité à tous les devoirs d'un fervent chrétien, d'une âme qui aime Dieu et va droit son chemin vers le ciel.

Seigneur, pardon de n'avoir pas agi de la sorte jusqu'ici, pardon de vous avoir délaissé et d'avoir passé à l'ennemi: me voici au nombre de ceux sur lesquels vous pouvez compter. Je vous donne mon cœur, je conformerai en tout

mes actes à mon *credo*, je vous prouverai mon amour par mes œuvres, et jusqu'à mon dernier soupir je poursuivrai courageusement ce chemin de tous mes devoirs de piété et d'état et je monterai toujours plus haut vers les cieux à l'aide des ailes puissantes de la prière et de ma bonne volonté.

PRIERE.

Seigneur Jésus, pendant que des multitudes inclinées vers la matière, envahies par la corruption du siècle ne connaissent pas les douceurs de la retraite, vous m'invitez à me retremper dans le béni repos de la solitude, accordez-moi d'en profiter et de faire fructifier ce don de votre Cœur. Donnez-moi la lumière pour apercevoir toute les éclaboussures écrites au livre de ma vie, et le courage pour les effacer alors même que je devrais porter le fer et le feu dans les plaies vives qui menacent de gangrener tout le corps. Comme la fleur donne son parfum, comme l'oiseau gazouille, le ruisseau coule, faites que toujours et d'instinct je vous serve fidèlement pendant la jeunesse et l'âge mûr, aussi bien que quand arrivera l'hiver de la vie et jusqu'à mon dernier soupir.

Je sens le besoin de me remettre sous votre protection, ô Mari?; vous êtes la Mère des âmes intérieures; vous disposez des trésors de grâces; faites-les moi goûter abondamment! Obtenez-moi une lumière vive et nette capable de produire le feu du cœur et la flamme expansive de la volonté!

Divine Mère de Jésus et ma si tendre Mère, aimez-moi comme votre enfant, dirigez-moi au service de Jésus, afin que je puisse maintenant le servir dignement et lui plaire, et après ma mort avoir le bonheur de le louer et de l'aimer avec vous pendant toute l'éternité.

H. B., S.S.S.



Une petite fleur eucharistique

*Melle Irène Lemay, en religion Sr M.-Irène, novice
de la Congrégation des Servantes du
Très Saint Sacrement.*

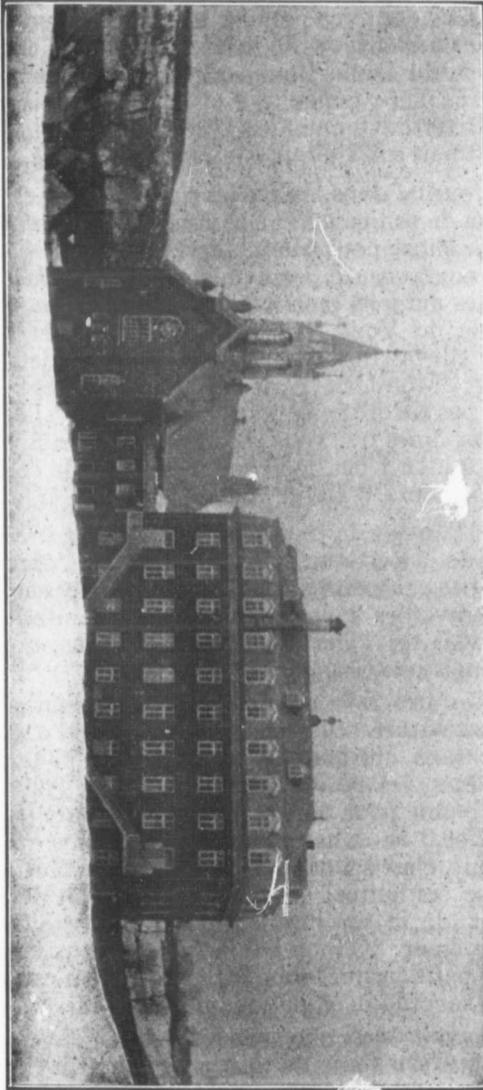
1890-1913.

QUI, elle fut bien une petite fleur eucharistique cette enfant dont la courte existence se résume en un mot, Vive d'amour! Elle fut une fleur, un lis de pureté, et suivant l'expression du Vénéral Pierre-Julien Eymard un "*Lis en feu*"! Eclose sur le sol canadien, terre eucharistique dès l'origine, elle grandit comme en serre chaude dans l'une de ces familles patriarcales où l'amour pour Jésus-Hostie est le centre de l'affection mutuelle; transplantée dans toute la fraîcheur de sa jeunesse aux pieds de l'ostensoir, elle s'y développa rapidement sous les chauds rayons du soleil eucharistique et pendant plus de deux ans son parfum embaumait le Cénacle; mais déjà elle était parvenue à son plein épanouissement et le Divin Jardinier la jugeant digne de parterres célestes vint la cueillir avec amour.

I

Irène Lemay naquit à Québec, le 25 Mai 1890. Quatorzième et dernière enfant de Monsieur Pamphile Lemay, célèbre et sympathique poète canadien; elle fut toujours le bébé de la famille, mais grâce à Dieu et à ses bons parents, elle ne fut jamais une enfant gâtée. Très pieuse et très sage, elle accompagnait ses sœurs à l'église dès l'âge de cinq ans et toute seule, faisait dévotement son chemin de croix. Que disait-elle au Bon Dieu, la chère petite? C'est son secret. Sans doute, Jésus du fond de son tabernacle, jetait déjà sur elle de ces regards d'amour qui attire à Lui les âmes privilégiées.

Bientôt vint pour elle le jour béni de la Première Communion: le 9 mai 1910, à l'âge de 10 ans, Irène s'unissait



Couvent des Servantes du T. S. Sacrement, à Chicoutimi.

te
in
le
e-
a-
n-
r-
f-
ir
e-
a-
l-
in
le

r-
s
s
e
s
n
e
e
r

t

pour la première fois à Jésus, elle recevait de Lui, suivant son expression, "son premier baiser, sa première caresse." Ce fut sans doute ce premier baiser qui alluma dans son cœur ce désir ardent de la Ste Communion; cette faim insatiable du Divin Banquet qui fut la note caractéristique de sa piété; pour elle, il n'y eut désormais qu'un bonheur sur terre: communier, recevoir son Jésus que déjà elle nommait son Unique Ami, son Bien-Aimé, son Epoux.

Son Journal dans les années qui suivirent est plein de ces élans de son cœur: "Oh! comme j'ai hâte de voir arriver dimanche pour communier!... O Divine Eucharistie, mon cœur vous désire, vous cherche, vous appelle... Vous êtes ma joie, mon bonheur et ma vie!... O Jésus, je m'ennuie de Vous, j'ai hâte de vous recevoir!... "Et comme elle avait obtenu de communier deux fois par semaine: "Mon Dieu, écrit-elle, que vous êtes bon!" Mais ce n'est pas encore assez pour son cœur. "Qu'elles sont heureuses les âmes qui vous reçoivent tous les jours!... Non jamais, ô mon Dieu, je ne me rassasierai de ce Pain quotidien, to i jours, ô Divin Maître, je dirai: j'ai faim!..."

Quand l'amour de Jésus possède un cœur, il y fait naître le désir de la vertu et du sacrifice, Irène l'éprouva; elle n'avait pas encore 13 ans lorsque son confesseur lui ayant dit de travailler à devenir une petite sainte. "Oui, dit-elle, je vais travailler pour en devenir une, non pas une *Petite*, mais une *Grande*!"

Elle ne s'arrête pas aux désirs, elle lutte courageusement contre sa nature et "prend la résolution d'obéir promptement, sans murmurer," elle s'exerce "à accepter les contrariétés, les petits ennuis de la vie," elle s'efforce "d'être bonne pour tout le monde, toujours prête à rendre service." Et dans ce travail, c'est Jésus qui l'éclaire, la conduit, c'est à Lui qu'elle confie ses résolutions, qu'elle accuse ses fautes; car cette enfant avait déjà compris le secret de la vie intérieure et savait trouver Jésus dans son cœur: "O mon Divin Ami, je veux faire de mon âme un petit jardin fermé à tout ce qui n'est pas Vous! un petit sanctuaire où je Vous garderai!"

Irène avait aussi une grande dévotion envers la Sainte Vierge et c'est toujours en termes émus qu'elle évoquait le souvenir de sa réception d'Enfant de Marie, de ce

"je
ter
est
Jés
dou
I
car
reli
mo
la
fan
m'e
nau
I
la c
de
dier
con
fave
sou
d'ar
pon
"Ch
dan
en r
et q
Div
vier
cède
lesq
dans
âme
caus
touj
"J
douc
à vo
fidèle
que
désir
jama

"jour béni où elle s'était donnée sans réserve à la plus tendre des Mères, à la plus pure des Vierges." "Oh! qu'il est bon de se réfugier près du Cœur de Marie, d'aller à Jésus par Marie! Oh! ma Mère, j'aime à vous donner ce doux nom, gardez votre enfant."

Marie gardait bien son enfant et la conduisait à Jésus, car déjà, les aspirations d'Irène se tournaient vers la vie religieuse: "Plus je vieilliss, elle n'avait pas encore 14 ans, moins je sens d'attraits pour le monde, et plus j'aime la vie religieuse... C'est étrange, moi qui aime tant ma famille, il me semble que je quitterais tout pour aller m'enfermer dans un couvent... surtout dans une communauté contemplative, j'aime tant cela!"

Le divin Maître en effet la voulait tout à Lui et afin de la détacher du monde, il l'attira d'abord par les suavités de son amour. Vers cette époque la Communion quotidienne fut accordée à la pieuse enfant et elle ne savait comment exprimer sa reconnaissance pour une si grande faveur. Chacune des visites de Jésus était pour elle une source de joies ineffables; les grâces de lumière et d'amour inondaient son âme, et elle s'efforçait d'y correspondre par une vie d'union constante au Dieu de l'Hostie. "Cher Jésus, écrit-elle alors, Vous qui venez si souvent dans mon cœur, agissez en moi, parlez en moi, priez en moi, rappelez-moi souvent que vous êtes mon modèle et que je dois Vous imiter." Oui, elle devra l'imiter ce Divin Modèle et passer comme Lui au Jardin des Oliviers car aux consolations sensibles allaient bientôt succéder les sécheresses, les peines et toutes les épreuves par lesquelles Dieu a coutume de purifier ses élus comme l'or dans la fournaise. Mais Irène savait souffrir comme les âmes qui aiment véritablement et malgré la tristesse que causait à son cœur l'absence apparente de Jésus, elle fut toujours soumise et fidèle.

"Je sais, écrivait-elle que je suis indigne de goûter les douceurs de votre divin amour; mon Jésus, je me soumets à votre Sainte Volonté; je tâcherai de vous servir aussi fidèlement quand vous semblerez vous éloigner de moi que lorsque je me sentirai unie à Vous. Mon plus grand désir est de vous aimer toujours de plus en plus et de ne jamais vous quitter!"

Une année se passa ainsi pendant laquelle son âme grandit dans la vie de foi, véritable fondement de toute perfection ici-bas; alors Jésus la voyant plus forte lui demande un grand sacrifice: Juliette, sa sœur préférée, sa petite compagne qui ne l'avait jamais quittée, atteinte depuis quelque temps du terrible mal qui ne pardonne pas, Juliette vit ses forces décliner rapidement et bientôt le ciel s'ouvrit pour la recevoir. Quelle douleur pour Irène! Son cœur fut brisé par cette séparation, le souvenir de Juliette ne la quittait pas: elle l'appelait et ne pouvait s'habituer à son absence.

Cependant sa foi ne défailloit pas et comme toujours elle alla trouver près de Jésus la force et la consolation. Puis, elle cherchait Juliette au ciel, et plus que jamais elle soupirait vers la céleste Patrie qui, dès l'enfance, était l'objet de ses aspirations. On eut dit que cette enfant avait le pressentiment de sa fin prématurée, rien sur la terre ne l'attirait, il lui fallait le ciel, la vue, la possession de Dieu!

"Juliette, ma petite sœur chérie, écrit-elle dans son journal, tu es en possession de Jésus!... Que ton bonheur est grand!... Oh! quand me sera-t-il donné de voir mon Jésus. Ce n'est pas parce que j'ai peur de la vie que j'ai hâte de mourir, non mon Dieu, vous le savez! C'est tout simplement parce que j'ai hâte de vous voir, de vous posséder, de vous aimer à la folie! Oh! comme on doit vous aimer au ciel! qu'on doit être heureux de vous posséder pour toujours!"

Jésus n'avait blessé le cœur de son enfant qu'afin de la posséder plus parfaitement; l'épreuve généreusement acceptée fut pour elle le prix d'une grande grâce, car quelques mois après la mort de Juliette, elle reçut de la bouche même de son directeur l'assurance qu'elle était bien appelée à la vie religieuse. Depuis longtemps Irène attendait cette décision du Révérend Père Nunesvais; lorsqu'il lui déclara qu'elle ne devait plus douter de l'appel divin, son cœur éclata en transports de joie et de reconnaissance. Mais comme toute vraie vocation doit s'acheter par les larmes, les angoisses, les craintes qui sont comme le sang du cœur, Irène ne pouvait songer à son avenir "si beau pourtant" sans se sentir écrasée par

le sacrifice de cette famille tant aimée qu'il lui "faudrait quitter bientôt." "Hélas! disait-elle, combien il en coûte à notre pauvre nature pour être à Jésus seul! Oh! mon Dieu, faites que je sois généreuse, attachez-moi à Vous, car seul vous suffisez à celui qui vous aime. Mon Bien-Aimé, soyez-moi tout en toutes choses!"

Irène vit s'ouvrir l'année 1909 au milieu de ces alternatives de joies et de craintes, ce devait être pour elle une année de grâces et de lumières, une année de souffrances aussi, car Jésus continuant son œuvre de dégagement, creusa de nouveau dans son cœur afin de le rendre plus apte à recevoir les effluves du Divin Amour.

Florida, sa petite amie d'enfance, âme aimante et pure... qu'elle chérissait tendrement, s'en alla recevoir au ciel la couronne qu'elle avait déjà méritée. Toujours humble et soumise, Irène baisa encore une fois la main qui la frappait. Jésus ne se laissa pas vaincre en générosité et fit retentir au cœur de son enfant la parole qui devait la consoler en l'éclairant sur son avenir.

La voix de Jésus qui résonne sous tant de formes différentes dans la vie d'une âme se révéla en cette occasion par un simple article de journal. C'était le récit de la Consécration de la Chapelle des Servantes du T. S. Sacrement qui venait d'avoir lieu à Chicoutimi le 19 juin 1909. Au compte rendu de la cérémonie étaient joints quelques détails sur les Constitutions des religieuses et cette vie d'adoration perpétuelle, toute consacrée au service et à la gloire de la Sainte Eucharistie, apparut à Irène comme l'idéal qui répondait à toutes ses aspirations. Son Directeur, consulté, lui conseilla de suivre son attrait et d'étudier de plus près la Congrégation des Servantes du Très Saint Sacrement.

La divine Providence lui en fournit bientôt l'occasion; au mois d'août suivant, ses parents firent un petit voyage à Chicoutimi et Irène les accompagna. Sans en rien dire à personne, elle se rendit au monastère et eut une entrevue avec l'une des religieuses. "Combien j'aime cette vie toute d'amour et d'union à Jésus!" écrit-elle en racontant cette visite. Déjà elle avait compris l'esprit de la vocation eucharistique. Elle partit toute heureuse, espérant

revenir bientôt" en ce cloître béni pour y passer ses jours dans le recueillement et la prière."

Une grande déception l'attendait à Québec: son directeur, le Révérend Père Nunesvais très gravement malade ne pouvait la recevoir; Irène, désolée, lui écrivit pour lui rendre compte de sa démarche et lui demander au moins un conseil, mais soit que le saint religieux fut déjà trop faible, soit qu'on lui eût interdit toute correspondance, cette lettre resta sans réponse et quelques semaines plus tard la pauvre enfant apprenait la mort de celui qu'elle considérait comme le Père de son âme: "Oh! mon Dieu, est-il possible que vous m'enlevez le Père au moment où j'aurais tant besoin de ses lumières, de ses conseils.... que vos desseins sont donc impénétrables!... mais encore une fois, que votre Volonté soit faite!" Telle fut l'expression de ses sentiments en cette épreuve écrasante pour l'esprit et le cœur, mais qui devint comme les précédentes le prix d'une faveur nouvelle. Du haut du ciel, le Père Nunesvais veilla sur son enfant et quelques mois plus tard, celle-ci, ayant fait les démarches nécessaires eut le bonheur de recevoir son admission dans la Congrégation des Servantes du Très Saint Sacrement.

(à suivre)

Avantages spirituels offerts à nos Abonnés.

1. Ils ont part à *une messe* célébrée *chaque jour* dans *notre chapelle*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de Communauté du T. S. Sacrement.

2. Ils ont part après leur mort, à un *Service solennel*, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.

3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'Œuvre de l'Exposition perpétuelle du T. S. Sacrement dans notre Sanctuaire.



Glanes Eucharistiques de la Guerre



LA DERNIERE MESSE

La lampe du Sanctuaire s'éteint.

LA mobilisation a enlevé encore quelques prêtres à leur paroisse. A cette occasion, un village des montagnes du Roussillon a été témoin d'une scène touchante qui mérite d'être racontée.

Le matin de son départ pour la caserne, le digne pasteur de la paroisse de C. sonne la cloche comme d'habitude. Son étonnement est bien grand lorsqu'en montant à l'autel il aperçoit presque toute la population réunie à l'église pour assister à cette messe, la dernière.

Le Saint Sacrifice est célébré au milieu de l'émotion générale et dans un silence impressionnant que justifie, hélas! l'angoisse des cœurs.

Après avoir consommé le précieux Sang et distribué la dernière Hostie du ciboire, le prêtre fait un geste touchant, sublime dans sa simplicité: il interrompt la sainte messe, descend de l'autel, s'approche de la lampe du sanctuaire et en éteint la flamme.....

Toute l'assistance éclate alors en sanglots....

Pauvres gens, ils avaient la vision subite de ce que serait demain leur église sans la lampe du sanctuaire allumée, c'est-à-dire sans la présence de Notre-Seigneur et du prêtre, et leur vieille foi catalane éveillait dans leur âme de profonds regrets et une immense douleur.

Ces sanglots et ces larmes redoublèrent encore quand ils dirent leur dernier adieu à leur vénéré pasteur au moment où celui-ci les quittait pour aller servir la patrie. Cette scène nous semble digne des premiers temps du Christianisme.

(*La Croix.*)

L'EUCARISTIE A LA GUERRE.

ON pourrait composer et l'on composera certainement un beau livre sur ce sujet. On y dira les nombreuses, très nombreuses communions de nos soldats du front aux messes qu'ils ont pu attraper en quelque sorte à la volée, à quelques pas du canon ennemi; on y dira le respect qu'ils ont témoigné aux riantes hosties trouvées parfois parmi les ruines d'une église, et d'autres faits édifiants et curieux; on y citera des pages émouvantes de jeunes soldats, ordonnés prêtres la veille de partir pour la mort.

Dans un de ses beaux articles de *l'Echo de Paris* celui, qu'il a intitulé le *Préjugé de Canossa*, Paul Bourget note le réconfort que la France guerrière puise dans la croyance à l'Eucharistie. A propos d'une parole entendue par Taine il dit:

"Je tiens de lui qu'elle lui a révélé un monde qu'il ne soupçonnait pas. Avec l'autorité d'une longue expérience, le Père Etienne, supérieur des Lazaristes, disait à des visiteurs étrangers: "Je vous ai fait connaître le détail de notre vie. Je ne vous en ai pas donné le secret. Ce secret, le voici: c'est la présence réelle de N.-S. Jésus-Christ connu, aimé, servi dans l'Eucharistie." A cette présence, ceux qui sont partis et qui croyaient ont demandé la force de bien mourir pour le pays. A cette présence ceux et celles qui restent et qui croient demandent tous les jours la force d'attendre sans faiblir, si le fils, l'époux, le frère qui est là-bas vit encore, celle de supporter sans désespérer, s'il a succombé.

(*L'Idéal.*)

Prions pour nos Abonnés défunts.



- Acton Vale.*— N.H. Dubois.
Anse St-Jean.— Dlle Diana Boudrault, M Leandre Boudrault
Cap-Chat.— Mme Vve Samuel Dion.
Cache Bay.— Israel LeBlanc.
Central Falls.— Mme Maria Lanciault, William Palardy.
Cambridge.— Mme Josephine Jobert.
Chicoutimi.— Mme Louise Brassard.
Concession N.S.— Joseph Boudreau.
Cookshire.— Mme Eloi Lepage
Daveluyville.— Joseph Doucet.
Deschaillons.— Mme Arthur Beaudet.
Dorval.— M. Edmond Picard
Fall River, Mass.— Mme Henri Michaud.
Montréal.— Damase Gravel,
Green Point, N.S.— Aimé Savoie.
Hawkesbery.— Mme Pierre Hamel.
Holyoke.— M. Ernest LaBarre
Gentilly.— Mme Johnny Lévasseur.
Lefavre Ont.— Mme Xavier Courtois.
Lachine.— RR. SS. Marie Juliette, Marie Hélène Marie Théophile des Rev. Srs. de Ste-Anne.
La Malbaie.— Mme Thomas Tremblay
Little Falls.— Narcisse Michaud.
Lac Noir.— Mme Alexis Plourde
Lewiston, Me.— Mme Nap. Langelier.
Mont Johnson.— Mlle Adéline Dextraze.
Montmagny.— Mme Georges Fournier.
Montréal.— Cleophas Tellier,
 Damase Gravel, Aldéa Sauriol, Alfred Champagne, Mme J.O. Bonnier, Mme Pierre Méricneau, Mlle Diana Lewis, .
Nantel.— Mme Richard Dubord.
New-Bedford, Mass.— Mme R. Dubé.
Nicolet.— Rev. Sr St-Tharsicius.
Ottawa.— Mme Georges Chabot
Maskinongé.— Mme Vve Amable Drainville.
Jackman Maine.— Mme Sara Lemieux.
St-Aimé.— Mme Jos. Grenier.
Ste-Anne de Sorel.— Paul Rajotte
Ste-Anne de la Pocatière.— M. Prudent Martin.
Ste-Anne Man.— Louis Harvey
St-Canut.— Mme Ferdinand St-Vincent.
St-Ephrem d'Upton.— Mme. Napoléon Tanguay.
Ste-Eulalie.— Emery Talbot.
St-Félicien.— Ulderic Tremblay
Ste-Gertrude.— Mme Eugène Lavigne, Wilfrid Deshaies.
St-Hilaire.— Mme Rose Alma Lusignan.
St-Grégoire.— Rev. Fr. Ubald, Mlle F. Ange Tourigny
St-Jean l'Evangéliste.— Narcisse Leblanc.
St-Jérôme.— Mme Marg. Riopel.
St-Laurent.— M. Franc. Le-gault.
St-Léonard.— Lude Béliveau.
 Mme Antoine Comeau.
St-Majoric.— Michel Chapdelaine.
Ste Madeleine Mme J. Lapierre
St-Paulin.— Theodule Elliott, Chs. Ed. Boucher, Mme Bailey

St-Pierre de Wakefield.— Mme Jos. Descent.
St-Raphael.— Wilfrid Mercier.
St-Samuel. Mme Joseph Dubé.
St-Simon.— M. Jean Delorme,
 Mme Josaphat Fournier, Rév.
 Sr. St-Alexis
Ste-Thérèse de Blainville.—
 Mme Mathias St-Amour.
Sherbrooke.— Leon Bédard.
St-Ulric.— Edmond Levasseur
Terrebonne.— Emile Miljour.

Trois-Rivières.— Mme Adolphe Ricard
Villeneuve, Alta.— Mme Moise Dalton.
Victoriaville.— J. Alf. Buisson
Verchères.— Napoléon Dulude.
Wicham West.— Etienne Cardin
Waterbury, Conn.— Mme Litah Pinard.
Yamachiche.— Mme Adolphe Dufresne.

ACTIONS de GRACES
 AU
Vénéralé Père Eymard

Pour faveurs obtenues par son intercession de la part des personnes suivantes.

Acton Vale.— Mme J. B. Cartier; *Ange-Gardien (Rouville).* Mme Azarie Hamel; *Asbestos.*— Mme Avila Michaud, Onésime Poisson.
Bécancourt.— Une abonnée; *Bromptonville.*— Mme A. Nault.
Calumet.— Mme A. Lapierre; *Central Falls.*— Mme Alfred Lamontagne; *Chicoutimi.*— Mme Alfred Brisson, Mme T. J.; Mme A. G. Charny.— Mme J. E. Plante; *Chambord.*— Mme Jos. Tremblay.
Fall-River.— Mme D. H. Fontaine; E. D.; Mlle O. Lavoie.
Grondines.— Une abonnée.
Hedgewick.— M. D. Jos. Ouellette; *Holyoke.*— M. A. Grandchamp.
Islet.— Une abonnée;
Lacolle.— Mme Edmond Labonté; *Latulipe.*— Mlle Laurette Richard.; *Ludlow.*— Mme C. C. Gamache; *Limoulu.*— Une abonnée.
Magog.— Mme P. G.; *Melbourne.*— Mme Adélaré Collard.
Montmorency.— Mme Ulric Vachon; *Matane.*— Mme H. B.; *Montréal.*— Mme A. Beaudet, Mme L. B.; B. Savoie; A. N., Mme A. P. Mme W. M., Mme Joseph Boyer, A. B.; Mme I. Dupras, Mme de Lorimier, M. C., Mme Touchet, Mme Ad. Dubois, M. L., T. D., Mme J. Godin, Mme G. Leduc, Mme E. G., A. L., et plusieurs autres personnes.
New-Bedford.— Une abonnée; *New-Carlisle.*— Mme Jos. Babin;
Notre-Dame des Bois.— Mme Joseph Langlois.
Pierreville.— Mme D. L.; *Providence.*— Mme J. Aubin; *Peribonca.*— Mme J. Aubin; *Pawtucket.*— Mlle Regina Laplante.
Rivière Bleue.— Mme J. G. Samson; *Rivière du Loup Station.*— Mme Joseph Nadeau.